

LES PARENTS QUI TRAVAILLENT SUR LA LIGNE DE FRONT DE LA COVID-19 ONT DÛ FAIRE FACE À DES CHOIX DIFFICILES.

Catherine Vamer | 27 avril 2020



Cet article a été publié le 27 avril 2020 dans le

cmaj

COVID-19 sur 10. Ce qui était encore plus préoccupant, c'est que les stocks d'équipement de protection individuelle étaient limités au pays.

Les travailleurs de la santé en première ligne qui sont aussi parents ont dû prendre des décisions difficiles pour protéger leur famille au cours des derniers mois, alors que la pandémie de maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) s'accélérait au Canada. Beaucoup d'entre eux jonglaient déjà avec un équilibre travail-vie personnelle précaire et des arrangements complexes en matière de garde d'enfants. Mais la pandémie de COVID-19 a suscité de nouveaux défis et de nouvelles inquiétudes, qu'ils doivent toujours considérer.

« Je navigue dans la pandémie actuelle sans m'attendre à la moindre protection », dit la D^{re} Samina Ali, une pédiatre urgentiste à Edmonton, mariée à un urgentiste et mère de trois adolescents. Le mari de la D^{re} Ali a des problèmes de santé qui le rendent plus vulnérable à la COVID-19. « La question tabou : qu'arrivera-t-il si l'un de nous tombe gravement malade? »

À Singapour et au Royaume-Uni, certains travailleurs de la santé passent des semaines dans des hôtels pour protéger leur famille du virus. La D^{re} Ali n'est pas certaine qu'elle serait capable d'en faire autant. « La seule chose qui me permet de passer à travers la crise est de voir mes enfants chaque jour. »

Les provinces ont augmenté les options de services de garde pour les travailleurs de la santé qui ont de jeunes enfants. Le gouvernement de l'Ontario a rouvert les centres de services de garde d'enfants d'urgence pour les travailleurs essentiels. Toutefois, certains professionnels de la santé n'étaient et ne sont pas à l'aise d'envoyer leurs enfants en contexte de groupe.

« Je ne sais pas si la meilleure solution est de regrouper les enfants des travailleurs de première ligne dans une école », indique le D^r Robert Ohle, un urgentiste de Sudbury qui a deux jeunes enfants. « Les enfants sont des vecteurs de maladie; un flux constant d'infections des voies aériennes supérieures nous vient des services de garde, qu'elles soient liées à la COVID-19 ou à une autre maladie. » Même une infection bénigne peut représenter un fardeau énorme lorsque les systèmes de santé ont besoin de toutes leurs ressources. Les parents contaminés par leurs enfants sont « KO » jusqu'à ce qu'ils obtien-

nent un résultat négatif à la COVID-19, souligne le D^r Ohle.

En Ontario, les autorités de santé publique ont recommandé aux services de garde d'urgence de demander aux parents de prendre la température de leurs enfants quotidiennement et de garder à la maison ceux qui présentent de la fièvre ou des symptômes de rhume.

Le D^r Ohle et sa femme, une anesthésiologue et intensiviste, ont été en mesure de planifier leurs quarts de travail de façon à ce qu'un des deux soit toujours à la maison avec les enfants. Le D^r Ohle admet que ce n'est pas idéal, mais que c'est l'option qui semble la plus sécuritaire pour sa famille.

« Nous tentons de trouver des façons de reprendre le contrôle de nos vies », souligne le médecin.

Les D^{rs} Ohle, Carr et Ali ont tous des rituels méticuleux de décontamination lorsqu'ils reviennent de l'hôpital. La famille du D^r Carr a désigné une « zone chaude », qu'elle considère comme contaminée par le virus et qu'elle utilise uniquement pour entrer et sortir de la maison. La D^{re} Ali lave ses mains méthodiquement et prend une douche avant de permettre à ses enfants de l'approcher. Le D^r Ohle, pour sa part, dit à la blague qu'il « se dénude devant sa porte d'entrée à la vue de tous ses voisins ».

Ces rituels procurent un « sentiment de contrôle », même si l'avenir demeure incertain, précise le D^r Ohle. Sa femme et lui se sont préparés au pire. « Nous avons eu les conversations funèbres sur la mise à jour de nos testaments, nous avons rappelé l'identité des tuteurs pour nos enfants à nos amis et à notre famille, et nous avons discuté de soutien financier dans l'éventualité où nous tomberions tous deux gravement malades. »

En mars, l'Association médicale de l'Ontario (OMA) a envoyé un courriel à ses membres comportant des conseils et des ressources pour la mise à jour d'un testament ou la rédaction d'un premier testament. L'OMA affirme avoir compilé ces ressources à la demande de ses membres.

La D^{re} Ali est d'avis que de se préparer au pire amène une tranquillité d'esprit. « Une fois que c'est fait, je sais que j'ai fait ce que je peux. »

Pour d'autres nouvelles sur les soins de santé ainsi que des études, des analyses, des commentaires et bien plus encore, visitez le cmaj.ca et le cmajnews.com

« Ce qui était le plus inquiétant, c'est qu'on pouvait ramener le virus à la maison », explique le D^r David Carr, un urgentiste de Toronto, père de trois enfants. L'exposition aux maladies infectieuses est un risque professionnel auquel le D^r Carr est habitué, mais la COVID-19 touche les familles différemment. Pour la première fois de sa carrière, le médecin admet avoir eu peur de se rendre au travail.

Comme son épouse est aussi médecin en milieu hospitalier, il est complexe de s'isoler des enfants. De plus, le couple ne pouvait se tourner vers sa principale ressource pour la garde d'enfants : « Nous ne pouvons pas exposer les grands-parents au virus », explique le D^r Carr. « Devrait-on envoyer les enfants ailleurs? Sans les voir durant des mois? »

Le D^r Carr et son épouse ont alterné leurs quarts de travail et géré la situation sans soutien de l'extérieur. Toutefois, cette approche fonctionne tant qu'eux-mêmes ne tombent pas malades.

Dans certaines provinces, les travailleurs de la santé représentent jusqu'à un cas de